

## ENCRYPTION

The verb “encrypted” — stemming from the Greek *kryptos*, meaning “hidden” or “concealed,” — describes the action of transcribing information into a code. Publics began using this term at some point in the mid-twentieth century with the advent of cybernetic computing systems. Aside from its result, what is most striking about encryption is the act itself. When we render data, however intimate or empirical, into the abstract, we confirm its value. If it warrants encryption, it warrants protection. Maybe, then, to encrypt is to hold something tightly in the palm, or to wear it loyally around one’s neck.

But before we had encryption, we had other ways of scrambling. We had the cypher and we had poetics. Vincent Larouche’s work achieves a balance between encryption and these older forms of obfuscation.

## AUTOMATION

Larouche’s studio resonates with productivity, intuition, and s(t)imulation. As a computer performs a series of minor tasks to facilitate visible action, Larouche’s hand performs repetitive, semi-automated gestures to produce his paintings. His strategic composition adheres to an independently cultivated logic; a network of implicit associations made across different works which together reveal the rhythm of his process.

Automation connotes repetition and productivity. Many artists have used “automatic” drawing in their processes of creation. For Larouche, the selection process of which figures he will join together on canvas is automatic. He takes pleasure in feeling “removed” from the selective action. Finding images online and arranging them becomes a divergent iteration of the “automatic” technique. Through this process, Larouche tows the line between the arbitrary and the symbolic.

## NODES

In their occupation of space, Larouche’s figures seem equally as lost as they are found — an amalgam of visual footnotes, beloved cartoons, and curious formal contrasts amounting into an universal chaotic order. These figures serve as nodes in the larger network of Larouche’s practice. Brimming with visual data, all corresponding to an unspoken code of conduct, this network presents as a conduit for unlocking Larouche’s encrypted logic.

And what happens when these nodes, the majority of which were sourced online, are given back to cybernetic systems? Artificially intelligent models can interpret these codes to an extent, though they are often limited to formal analysis and identification (see Appendix).

## SANDCASTLE

In Node I, an unlikely pair joins forces to engineer a sandcastle. Unfortunately, they have chosen a precarious construction site: at the foot of a staircase. This punchline embodies Larouche’s entangled attraction to order and chaos.

Though its appearance evokes an enduring architectural form, the sandcastle is undeniably ephemeral. Dense as it may be, it could never brave the elements like its larger brick relatives. Distraction and miscalculation are as dangerous to the sandcastle as the rising tide. The slightest oversight can lead to total destruction — a reminder that order and chaos are more akin to each other than we assume. In the same way, any faction of the marketplace is vulnerable to turbulence. Sinking businesses vacate their office locations, abandoning their former shells ashore for opportunistic hermit crabs to re-inhabit as they see fit.

- Danica Pinteric

## ENCRYPTION

Le verbe "crypté" - dérivé du grec *kryptos*, signifiant "caché" - décrit l'action de transcrire des informations dans un code. Ce terme a commencé à être utilisé par le public vers le milieu du XXe siècle avec l'avènement des systèmes informatiques cybernétiques. Outre les possibilités de son résultat, ce qui est le plus frappant dans le cryptage, c'est l'acte lui-même. Lorsque nous rendons des données, aussi intimes ou empiriques soient-elles, dans l'abstrait, nous confirmons leur valeur. S'il justifie le chiffrement, il justifie la protection. Peut-être, alors, crypter, c'est tenir quelque chose serré dans la paume de la main, le porter loyalement autour du cou.

Mais avant d'avoir le cryptage, nous avons d'autres moyens de brouillage. Nous avons le cryptage et la poésie. Le travail de Larouche atteint un équilibre entre le cryptage et ces anciennes formes d'obscurcissement.

## AUTOMATION

L'atelier de Larouche résonne de productivité, d'intuition et de s(t)imitation. Tandis qu'un ordinateur exécute une série de tâches mineures pour faciliter l'action visible, la main de Larouche exécute des gestes répétitifs et semi-automatisés pour produire ses tableaux. Sa composition stratégique adhère à une logique cultivée indépendamment ; un réseau d'associations implicites à travers différentes œuvres qui, ensemble, révèlent le rythme de son processus.

L'automatisation est synonyme de répétition et de productivité. De nombreux artistes ont utilisé le dessin "automatique" dans leurs processus de création. Pour Larouche, le processus de sélection des figures qu'il réunira sur la toile est automatique. Il prend plaisir à se sentir "détaché" de l'action sélective. Trouver des images en ligne et les disposer devient une itération divergente de la technique "automatique". Par ce processus, Larouche trace la ligne entre l'arbitraire et le symbolique.

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator)

## NODES

Occupant la toile, les figures de Larouche semblent aussi perdues qu'on les retrouve - un amalgame de notes de bas de page visuelles, de dessins animés bien-aimés, de curieux contrastes formels, le tout s'inscrivant dans un ordre universel chaotique. Ces figures servent de nœuds dans le réseau plus large de la pratique de Larouche. Débordant de données visuelles, correspondant toutes à un code de conduite tacite, ce réseau se présente comme un conduit pour débloquer la logique cryptée de Larouche.

Et que se passe-t-il lorsque ces nœuds, dont la majorité provient d'Internet, sont rendus à des systèmes cybernétiques ? Les modèles artificiellement intelligents peuvent interpréter ces codes dans une certaine mesure, bien qu'ils se limitent souvent à une analyse et une identification formelles (voir annexe).

## SANDCASTLE

Dans le nœud I, un couple improbable s'associe pour construire un château de sable. Malheureusement, ils ont choisi un chantier précaire : au pied d'un escalier. Cette chute incarne l'attrait enchevêtré de Larouche pour l'ordre et le chaos.

Bien que son apparence évoque une forme architecturale durable, le château de sable est indéniablement éphémère. Aussi dense qu'il soit, il n'a jamais pu braver les éléments comme ses grand-parents de pierre et de brique. Les distractions et les erreurs de calcul sont aussi dangereuses pour le château de sable que la marée montante. Le moindre oubli peut conduire à une destruction totale - un rappel que l'ordre et le chaos sont plus proches l'un de l'autre que nous ne le supposons. De même, toute faction du marché est vulnérable aux turbulences. Les entreprises qui coulent quittent leurs bureaux et abandonnent leurs anciennes carapaces à terre pour aller chercher des bernard-l'ermite opportuniste et s'y réinstaller comme bon leur semble.

- Danica Pinteric